

Le Berry du Xe siècle au milieu du XIIIe [Guy Devailly]

Autor(en): **Chappuisat, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gültige Prägung erhalten, denn im Gegensatz zu Cluny standen alle Klöster gleichberechtigt nebeneinander. Die Konzeption Benedikts vom Mönchtum in der Gemeinschaft der Abtei stiess bei der Entwicklung zu einer überklösterlichen Gemeinschaft im Orden an ein Ende. Die Zisterzienser brachten mit ihrer Schöpfung des Mönchtums die höchste Steigerung der Freiheit des Mönchtums, zugleich aber auch einen Rückzug auf sich selbst. Von hier aus sieht der Verfasser den Weg offen für die grossen Bewegungen ausserhalb der Kirche, die in dieser Zeit ihren Anfang nehmen.

Die Arbeit des Verfassers, die auf vielen Gebieten neue Anstösse für die Forschung enthält, wird in der Literatur zur Geschichte des Mönchtums im Mittelalter eine besondere Stellung einnehmen.

Tübingen

Immo Eberl

GUY DEVAILLY, *Le Berry du X^e siècle au milieu du XIII^e*. Paris-La Haye, Mouton & Co., 1973. In-8°, 636 p. (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section, «Civilisations et Sociétés», 19).

Voilà une étude fouillée, attentive, comme on aime à en rencontrer sur le chemin d'une meilleure connaissance du Moyen Age. Après les travaux sur le Mâconnais et la Bourgogne où se sont illustrés Georges Duby et A. Deléage, nous recevons ici, pour une autre province de France, un apport capital.

Le travail n'était pas facile, parce que pour la première période les sources sont maigres, et parce que le cadre géographique lui-même manque de traits accusés. Pour les IX^e et X^e siècles, les textes documentaires sont rares, et les Annales des établissements ecclésiastiques sont laconiques. Les contours du Berry sont assez flous, même s'il compose «le pays autour de Bourges», résidence d'un archevêque et d'un comte. Ce territoire vaste, probablement peu peuplé, fut découpé en paroisses de large étendue, où l'on trouve encore actuellement des communes à grande surface comme en Sologne (moyenne: 6721 hectares), où la culture a de tout temps été rébarbative.

C'est encore la vie ecclésiastique, le ton de la vie chrétienne de la population, qui nous est le mieux connue, grâce aux *Capitula* de l'archevêque de Bourges, Raoul (841–866), et à la lettre pastorale de son successeur, l'archevêque Vulfadus. L'optique de ces textes est naturellement particulière, puisqu'ils expriment le désir foncier, chez les âmes élevées qui les ont préparés, de transformer en saints ces diables d'hommes que sont les fidèles, et souvent aussi leurs prêtres.

Malgré le handicap que souligne cette remarque significative: «notre documentation concernant les grands domaines appartenant à des propriétaires laïques fait défaut» (p. 102), l'auteur nous fait très bien saisir l'évolution générale du Berry pendant quatre siècles environ.

Si, dans le dernier tiers du IX^e siècle, le Berry est à son tour atteint par les incursions normandes, il reste privilégié par rapport à d'autres régions plus durement frappées, parce qu'elles sont plus riches ou plus à la

portée des dangereux navigateurs, telles la Basse-Loire, la vallée de la Seine et même la Bourgogne.

Après ces événements, dès le X^e siècle, une scission s'opère dans la destinée du Berry : le Bas-Berry, orienté vers le Sud-Ouest, avec les familles de Déols et de Bourbon, s'insère dans la mouvance de l'Aquitaine et des comtes de Poitiers ; le Haut-Berry, en revanche, avec Bourges, s'inscrit dans l'orbite du royaume des Francs, la France des Carolingiens et des Robertiens.

Toujours à cause des sources, la connaissance de la vie ecclésiastique l'emporte en précision. Les X^e et XI^e siècles assistent à un fort développement du monachisme ; c'est le dynamisme du mouvement clunisien, renforcé par le fait que le Mâconnais, l'Autunois et le Berry sont liés par la personnalité de leur maître, Guillaume d'Aquitaine, fondateur de Cluny. L'union personnelle entre Déols, fondée en 917, première filiale de Cluny en Berry, et la maison-mère est caractérisée par la maîtrise unique des deux premiers abbés, Bernon et Odon, qui sont les abbés mêmes de Cluny.

Pour la vie des ruraux, les inconnues sont innombrables. Quelle est la densité de la population ? Quelle proportion de l'ensemble représentent les paysans ? Quels sont les rapports des différentes espèces d'hommes entre elles ? On l'ignore, ou on hasarde des hypothèses. A deux reprises et à quelque deux cents ans d'intervalle, car il y a eu des changements, Guy Devailly étudie avec beaucoup de finesse les nuances multiples des conditions, liberté et dépendance ne recouvrant pas du tout les mêmes notions que de nos jours.

Nous retiendrons que se constatent dès le XI^e siècle, en Berry comme ailleurs, une augmentation de la population et une amélioration des techniques agricoles.

La recherche de l'auteur est toujours pénétrante, et nous apprécions beaucoup ses mises en évidence successives : l'influence de la réforme grégorienne au XI^e siècle, la progression de l'esprit cistercien au XII^e siècle, tout le travail de défrichement, puis le développement urbain, qui sont illustrés de graphiques très bienvenus.

Nous avons là une œuvre très remarquable, pourvue d'index soignés, de tableaux divers, de généalogies, bref une contribution essentielle à une connaissance plus approfondie des aspects variés de la vie médiévale.

La Tour-de-Peilz

Jean-Pierre Chapuisat

FRANÇOISE GASPARRI, *L'écriture des actes de Louis VI, Louis VII et Philippe Auguste*. Genève, Droz et Paris, Minard, 1973. In-4°, 155 p., pl. et facs. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'École pratique des hautes études. Série V, « Etudes médiévales et modernes », 20).

Durant ces trois règnes, qui couvrent en gros le XII^e siècle, il n'y a point encore de chancellerie organisée, point d'enregistrement, tout au moins durant